Moebius Écritures / Littérature

mæbius

Veuillez agréer

Benoît Chaput

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13902ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, B. (1995). Veuillez agréer. Moebius, (62), 21-26.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Benoît Chaput

Veuillez agréer

Nous aurions les paumes ouvertes qu'est-ce que ça changerait? le pique le cœur des cartes du ciel face au nord horizon comme des pompiers bras étoilés tendus pour sauver toute la chute de la flamme mais rien ne s'arrête la porte close la porte ouverte le vertige de la compréhension est un poignard sans tranchant la chair se déchire et aux tristes cris de joie succèdent les silences enjoués de la tristesse girouette immobile aux vents siffleux ainsi nous nous qui désirons le savons: lames mortes tracent mêmes paumes fermées.

Les habits rouges

cing ans le chiffre 7 en chemise rouge veut venir le soir t'étouffer au fond de ton lit le lendemain pour la première fois tu traverseras la rue pour ce que tu redoutais l'école basse ta mère te salue comme tu y disparais mais tu ne disparais pas tu as beau traverser des rues et des rues tu ne parviendras jamais à disparaître à faire disparaître ce chien noir

dans ta gorge dans tes joues tu le nommes mon cœur mais en vérité c'est un doberman une Allemande qui s'impose Heidi elle te mord la langue que reviennent les bonnes odeurs que coure l'envie de courir et tu dépouilles les vieux calendriers des jours où le chiffre 7 a voulu t'expliquer tant d'années tant d'années l'imperméable rouge qu'il te fallut porter le sang dans la bouche tu jappes tu jappes va va courir ma belle Heidi.

De mèche en aiguille

Approche-toi ton cœur est un cercle orange qui emplit mon ciel.

Me voici petit garçon
prêt des trottoirs éléphants
prêt pour le grand noir saut
asphalte enflammé
les secrets de l'herbe
le métal des barrières
qui mord les lèvres
les ombres d'été qui font oublier
les soupers
les ombres qui font tout oublier
sandwich sandwich sandwich
asphalte noir grand saut
jusqu'à ici
jusqu'à ce jour d'hui

Un jour tu t'aperçois en image tu t'aperçois que tu es devenu un petit vieux.

J'ai les mains vides hâte-toi de revenir entière j'ai les mains vides descend ma tête descend l'orgueil. Une chandelle s'éteint polichinelle une chandelle revient polichinelle une chandelle t'attrape polichinelle et te retient.

Mam miam
pattes de ciel au four d'horizon
licorice d'ajour
pomme de terre Sienne
fruit de mer mienne
pénétration du séjour
calme plat de tempête
sucré jambon des bises salées:
trois mâts pirates
des gâteaux d'anniversaire.

Tu as préparé des mots dans un grand four d'acier tu leur as mis des fers leur as mis des dents tes mots sont venus iuste mal-en-point tu as bégayé tu as baissé les yeux ton corps comme excuse je n'ai rien compris ni les mots ni le hoquet ni le regard ni l'excuse je n'ai pas compris je ne comprendrai jamais ne t'en fais pas le léger passe le léger souffle passe également. Magnétiques
l'après-jour
l'épine
le petit goût de sang
magnétiques
chauds pôles des paumes
tête-bêche de l'humide
la pluie et la pluie
l'étang qui bat
contre le cœur long timide
et l'ouverture de la terre
pour la bouche
magnétique
l'aimant l'impitoyable aimant.

amour amour éloigne-toi amour amour approche-toi...